

Sommaire

Il avait enfermé ses seins...

L'écran fumait...

Jean s'endormait, bercé par le staccato...

Combien de temps ?

La porte claqua violemment

Les soirées de fin de mission...

Sur un chemin de cette campagne...

Il avait enfermé ses seins dans ses mains.

— T'as peur qu'ils s'envolent ?

— Tu comprends pas, Cléo ! Tu comprends pas...

Sur la ligne bleue, là-bas, loin, les traits voletaient comme autant de virgules affolées. Les regards de Cléo le terrifiaient.

Il aimait tant qu'elle soit nue pour lui, avec lui. Mais elle avait toujours cet humour dévastateur qui le coupait dans ses élans, alors qu'il passait derrière elle, se frottant contre ses fesses, baisant son cou gracile, mordillant par instants, glissant sa langue jusqu'au creux de la nuque, titillant comme un clitoris cérébral cet endroit qu'il savait si sensible.

Il voulait demander :

— Tu aimes ?

Elle aurait répondu dans un souffle que « oui », juste murmuré, un soupir, pas plus.

— Tu aimes ?

— J'adore. Continue !

Ce n'était pas si mal. Il avait échappé à l'habituel « tu crois que je te vois pas venir, avec ta queue durcie contre moi ? »

Ce n'était pas si mal. Il pouvait espérer qu'elle répondit à ses caresses par de tendres mots. Mais

quand ses paumes étaient descendues des épaules aux tétons qu'elles souhaitaient durcir par leur chaleur, les enrobant, jouant, tournant du plat pour mieux les serrer doucement dans la douceur de leurs légers plis, alors que ces mains frôlaient le velours de la peau arrondie, un peu plus lourde et tendue par les hémisphères qui l'excitaient tant, elle n'avait pas pu s'empêcher de dire :

— T'as peur qu'ils s'envolent ?

Pourquoi avoir toujours besoin de se cacher sous cette arrogance feinte ? Une carapace ? Les quelques fois où il avait voulu aborder le sujet, Cléo avait haussé les épaules, le regardant dans les yeux « t'es pas drôle, toi ! Attends, ça, tu vas rien trouver à redire, hein saligaud ! ». Et disant, elle passait une main ferme et décidée dans son pantalon, dégageant son sexe pour mieux le prendre dans sa bouche.

Évidemment, il ne disait plus rien. Il gémissait de plaisir, creusant son dos pour s'enfoncer davantage. Il aimait, elle le savait. « On va pas en faire un roman ! C'est pas ça la vie... C'est pas ça. Tu te compliques tout, avec tes simagrées. Monsieur joue au romantique, mais c'est pas mon truc, la mièvrerie. Fais-moi jouir, j'en demande pas plus ! »

Cléo n'était pas sensible des seins, ni d'ailleurs, n'avait qu'une seule zone érogène (deux, plus précisément), centrée, évidente. Lui qui aimait jouer, caresser, folâtrer, prendre un temps fou en pérégrinations de toutes sortes était frustré de n'être considéré que comme un pilon, un marteau-piqueur.

Les prouesses intéressant Cléo étaient sur la distance, comme elle disait. Dans les premiers mois de leur relation, elle le laissait faire, désirant lui plaire sans doute, ne voulant pas l’effrayer sûrement. Elle avait l’habitude des hommes rudes, qui ne s’embarrassaient pas de toutes ces « dégueulasseries ».

Perte de temps.

Petit à petit, elle en vint à lui enjoindre plus abruptement de cesser « de tourner autour du pot ».

— Écoute mon coco... c’est bien gentil tous ces trucs que tu me fais, tu t’appliques, je sens bien que c’est pour me faire plaisir. Mais franchement ? Tu veux qu’on en parle franchement ? Je m’emmerde avec toi ! voilà, c’est dit.

— Mais...

— Y a pas de « mais ». On est là pour baiser, non ? Alors, baise-moi ? Pas besoin de câlins, on les fera quand on sera vieux, que tu pourras plus bander, si je suis toujours avec toi, ce qui m’étonnerait si tu continues comme ça !

C’est alors que le problème apparut : il n’avait pas d’érection hors de ces jeux érotiques. Il tenta de faire comprendre à sa maîtresse que c’était le moment ou jamais de procéder à ces « câlins », que « ça l’aiderait ». Elle ne voulait rien entendre, devenait excessivement vulgaire, promettait de se « taper le premier mec qui passerait ! Il saurait quoi en faire de son cul », pas comme lui. Elle le rabaissait alors, moquant son sexe redescendu et piteux.

Il décida alors de la caresser contre son gré, la tenant fermement sur le lit pendant qu'il suçait ses seins. Elle se débattit, au début puis se résolut à le laisser faire. Elle le sentait durcir, et c'était tout ce qui l'intéressait. Mais elle ne pouvait pas s'empêcher d'être piquante.

— Arrête d'être cynique, ça me déconcentre !

— Si seulement.

Et il arrêta net son avancée érotique, une nouvelle fois inhibé !

Elle le trompait, forcément. Se laissait prendre dans des lieux sordides, sur une photocopieuse, comme elle aimait, brutalement.

Il n'osait pas la tromper, car chaque relation qu'il espérait jouait avec son cœur. Il savait que celle qui le laisserait explorer un tant soit peu son corps serait l'occasion de quitter Cléo. Des encouragements ? Il ferait sa valise sur-le-champ !

Il ne voulait pas de ça. Il appelait de tous ses vœux que Cléo aime ce qu'il souhaitait lui faire. Qu'elle en demande, en redemande, le supplie de la caresser encore, longuement, tendrement. Au lieu de ça, elle le suçait pour lui rendre un peu de vigueur avant de s'empaler sans autre forme de procès. Voir ses seins balancer au rythme de leur union lui permettait de garder la verge haute, heureusement.

C'est alors qu'il eut l'idée du bâillon. Elle se débattit.

— T'es vraiment givré comme mec. Bande mou et givré ! La totale !

— Vas-tu te taire ? Vas-tu me laisser t'aimer ?

Il réussit à l'attacher derrière la tête, forçant peut-être un peu trop pour faire un nœud solide avec le cuir qui maintenait la poire d'angoisse dans la bouche. Le cou fit un angle étrange, peu naturel. Cléo ne se débattait plus. Elle était allongée sur le lit, offerte, sur le ventre. Il prit enfin le temps de lui faire l'amour, doucement, la couvrant de baisers, de ces caresses qu'elle lui refusait. Il descendit le long de la colonne vertébrale, la léchant, piquant par instants de la langue des points qu'il connaissait précisément. Il la sentait presque gémir.

Il lui fit l'amour le reste de la nuit. La journée du lendemain aussi.

Il se rendit ensuite à la police.